

Finissant par la préface, nous y trouvons la clé du mystère ; écoutez comme l'auteur nous dit bien sa pensée :

A son avis (de l'auteur), le rôle de l'écrivain catholique est d'être un inquiet d'âmes. Il doit donner à la créature humaine, trop naturellement penchée vers la terre fascinatrice, l'inquiétude de l'au delà : l'arracher, s'il se peut, à ses préoccupations matérielles ; et, ceci serait son triomphe, l'empoigner jusqu'à la détourner de l'ombre et à l'orienter dans la direction de la clarté éternelle.

L'auteur du présent volume ne se fait pas l'illusion que son livre de *Contes* remplira toute la promesse enfermée en ce formidable qualificatif d'*Inquiets*...

Eh ! bien, oui, ce volume remplit toute cette promesse ; on est inquiet, on veut devenir meilleur à mesure qu'on le lit.

Est-ce le triomphe rêvé par l'auteur, dont nous applaudissons le fier courage en ce temps où l'intellectuel semble mettre tout son génie à développer, à paraphraser, à diffuser l'antique *Non serviam* ?

Nous recommandons vivement ce beau, ce bon livre : il suffit, d'ailleurs, d'écrire à MM. Schepens et Cie., en leur envoyant 70 cents pour recevoir ce volume.

DE THERMES.

LA SUBLIME OBÉISSANTE

On peut le dire, puisque Sœur Louise est morte.

Le duc de M..., frappé à mort par une maladie cruelle, agonisait en son hôtel du boulevard Saint-Germain, et comme il se mourait en pleine gloire, le frivole Paris, aussitôt averti par les cent mille voix de la presse, de la grandeur qui sombrait là, Paris, pour une heure, était devenu attentif à cette seule chose dont il ne se blaserait jamais : une agonie.

Le boulevard lui-même était devenu presque silencieux, autour de la solennelle demeure en laquelle, anxieusement, de minute en minute, derrière les persiennes demi-closes, en attendait la grande et terrible visiteuse : Sa Majesté la Mort !

Une voiture, aux aigles de l'Empire, était arrêtée dans la cour d'honneur, et les domestiques du duc se répétaient tout bas le nom d'un aide de camp de l'empereur, envoyé par son maître pour prendre des nouvelles du moribond illustre. Les chevaux eux-mêmes — les chevaux, dit-on, sentent la mort — soudainement dociles, avaient renoncé à battre de leurs sabots le fin gravier de l'allée, et ils ne levèrent même pas leurs fières têtes noires pour dévisager le nouveau carrosse qui entrerait à ce moment. Un prélat, en robe violette, descendit de voiture. C'était le Nonce du Pape. Le duc de M..., qui était un homme de foi, avait jadis, au début de sa carrière diplomatique, rendu de grands services à l'Eglise, et le Pape, en reconnaissance de ces bons offices, lui envoyait, à l'heure dernière, son ambassadeur lui porter sa suprême bénédiction.

Le Nonce fut introduit dans la chambre de l'ancien diplomate. Tout y était silencieux. Quelques médecins, les plus renommés de Paris par leur science, debout au chevet du mourant, surveillaient les progrès de l'agonie ; leur attitude pensive disait assez que tout espoir était perdu.

Le duc de M..., la tête relevée par ses oreillers, la poitrine haletante, les tempes brillantes de cette affreuse sueur d'agonie, qui est comme le sel de la mort, ouvrait de temps en temps des yeux inquiets autour de lui, mais les paupières retombaient sur ses yeux en s'alourdissant chaque fois un peu plus.

Le Nonce s'approcha de l'un des médecins, de cet air d'interrogation muette que nous comprenons tous à ces heures terribles.

— Excellence, je lui donne encore une heure... au plus !

Le Nonce jeta un coup d'œil rapide sur la pendule. Cinq heures allaient bientôt sonner.

— Croyez-vous, demanda le Nonce à voix basse, que le mourant puisse supporter l'émotion d'une visite... celle de sa fille, par exemple ?

Le médecin répondit par un mouvement de tête assez vague.

Le duc de M... ouvrit les yeux. Il entendait encore.

Alors le Nonce s'approcha de lui et lentement, à l'oreille, il lui dit ces deux choses : que le Pape lui envoyait sa bénédiction et que, par une insigne faveur, et en vertu d'un ordre venu de Rome, Sœur Louise, sa fille la carmélite était autorisée à quitter son couvent pour une heure et à venir l'embrasser.

Le visage du mourant s'éclaira du feu follet d'un sourire, il remua les lèvres et, en se penchant, le Nonce crut entendre, guère plus puissant qu'un soupir, ce petit mot (dans la mort, comme dans la vie, nous n'avons que de petits mots pour exprimer les grandes choses) :

— Merci... Merci !...

A ce moment là même, une voiture était arrêtée à la porte du couvent des Carmélites, et la Révérende Supérieure entra dans la cellule de Sœur Louise, la fille unique du duc de M..., et sa seule parente en ce monde, pour lui transmettre l'ordre de la cour romaine. La carmélite en écouta la lecture à genoux.

— Allez donc, poursuivit la Révérende Supérieure, puis que c'est l'ordre du Pape. Vous avez une heure. Que Dieu vous accompagne.

La Carmélite se releva et, sans s'étonner d'un ordre aussi inouï, elle fut prête à sortir pour une heure de ce cloître où, depuis près de vingt ans, elle était la prisonnière de Dieu et d'où, de par une règle austère et inflexible, on ne doit sortir ni vivante, ni morte.

Elle monta dans la voiture qui l'attendait et dit seulement aux domestiques ce mot d'angoisse :

— Vite !

Elle croisa les mains sur sa poitrine, derrière laquelle son cœur battait à se rompre, et pria pour son père qui agonisait...

Il était cinq heures un quart, à la pendule de la chambre du mourant, quand Sœur Louise monta l'escalier d'apparat garni de plantes rares et bordé de deux rangs de statues de marbre et de bronze ; mais elle passa insoucieuse de ces richesses et traînant sa pauvre robe brune sur le moelleux tapis de Saxe. Elle croisa, sans même le remarquer, le Nonce qui descendait cérémonieusement.

Elle entra, courut droit au lit de son père, se jeta à son cou, le baisa au front, se mit à genoux, lui prit les mains à moitié froides et pleura ces larmes humaines, inutilement chaudes, hélas ! puisqu'elles ne réchauffent ni nos chers morts refroidis, ni nos chères espérances éteintes.

N'importe, l'arrivée de sa fille ranima pour une seconde chez le duc de M... la lutte suprême entre la vie et la mort.

— Le flambeau jette ses dernières lueurs, dit tout bas un des médecins.

Le timbre sonna cinq heures et demie.

La Carmélite, toujours penchée sur son père, releva la tête, regarda la pendule où les aiguilles d'or marquaient l'heure fatale sur le cadran de marbre... et reporta ses yeux sur son père.

— Il meurt, il meurt, s'écria-t-elle. Le vieillard devenait affreusement pâle, les plis du visage se creusaient, les yeux chaviraient dans leurs orbites sous des paupières déjà violettes, la poitrine haletait en des soubresauts heurtés sous les hoquets de l'agonie.

— C'est la mort, fit un des médecins. Le duc de M... tenait toujours la main de sa fille dans sa main crispée qui devenait froide. La Carmélite s'agenouilla, le confesseur du duc commença, à mi-voix, les prières des agonisants ; on ouvrit les portes de la chambre, quelques amis entrèrent et aussi les vieux serviteurs, suivant l'usage des maisons anciennes : qui veut que l'on voie mourir ceux que l'on a vus vivre.

— Tu es venue à temps pour me fermer les yeux, avait dit, il y a quelques minutes, le père à sa fille. C'est toi qui me les fermeras.

Elle avait répondu qu'elle aurait ce courage, qu'elle le demandait à Dieu.

Cependant l'agonie continuait à pré. Cette tempête de la mort secouait furieusement pour achever de le déraciner, ce vieux chêne d'homme, résumé des forces de toute une race vaillante qu'il finissait.

La Carmélite regarda la pendule. Elle pâlit... On ne lui avait accordé qu'une heure. Il était temps de partir, si elle voulait rentrer à son couvent à l'heure prescrite par la règle.

Elle se leva pour sortir. La main de son père retenait la sienne dans une étreinte douloureuse. Elle le contempla d'un long regard, ce père mourant auquel elle devait d'être à Dieu. Son ascétique visage de Carmélite se plaqua tout à coup de rougeurs vers le front et les tempes. Au fond de ses yeux d'une angélique douceur de beau soir, éclata soudain l'éclair du désir, elle était debout, presque effrayante à voir, avec les deux torchères de ses grands yeux dilatés, incendiés de toutes les flammes de l'amour humain. Elle se retrouvait enfant et femme en somme et fille de ce mourant adoré.

Il fallait partir, elle demeurerait... elle ploya les genoux, se releva, se remit à genoux et, pendant une minute encore, mais une seule, les anges qui gardaient ce foyer assistèrent à deux agonies, celle du père et celle de la fille, mais la terre ne connut rien de cette lutte-ci.

Sœur Louise regarda la pendule encore une fois... et son père qui râlait. Elle sépara très doucement la main du mourant de la sienne.

Un des médecins qui avait vu son geste l'arrêta :

— Restez, Madame, lui dit-il.

— Je dois obéir à ma règle, dit la Carmélite, et elle partit en priant, emportant sans s'en douter, dans les plis de sa robe de bure, le diamant éteint d'une larme d'admiration humaine, tombée sur elle des yeux de ce médecin, vétéran de la douleur, qui lui avait dit : Restez, Madame. Elle ne ferma point les yeux de son père...

Elle entra dans son cloître une heure, exactement une heure, après son départ, au moment précis où le duc rendait le dernier soupir... et elle se rangea avec ses sœurs, dans le chœur, pour chanter l'office du soir, la sublime obéissante !

NOS FLEURS CANADIENNES

LA VESCE

Vesce multicolore. — *Vicia cracca* : (Famille des légumineuses)

La vesce que nos cultivateurs appellent : *pois sauvages*, est cette plante rameuse, à vrilles, aux feuilles formées de plusieurs paires de folioles et dont les



fleurs en grappe serrée sont d'un bleu ou violet lavé de blanc. Elle habite le bord des champs humides. *Vesce* vient de *vincere* qui veut dire entrelacé, car cette plante au moyen de ses vrilles, qui sont comme le prolongement de son pétiole, s'accroche et grimpe autour des fortes tiges de ses compagnes.

E. J. Massicotte

(Reproduction interdite)